

## Entretien avec Claude Lelouch

Robert Elbhar

---

Number 69, April 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51476ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

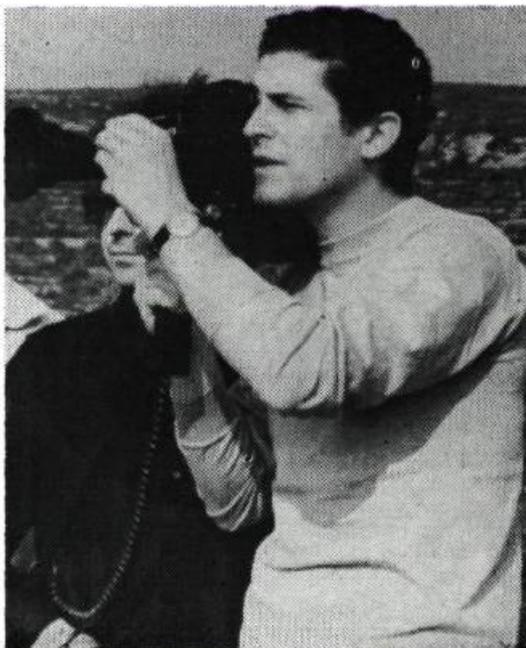
Elbhar, R. (1972). Entretien avec Claude Lelouch. *Séquences*, (69), 23–28.

entretien

avec

CLAUDE

LELOUCH



*Agé d'un peu plus de 30 ans, Claude Lelouch est un cinéaste qui a su vaincre ses échecs pour mieux s'imposer dans les rangs de la création cinématographique. Après des débuts difficiles, il a failli maintes fois renoncer au cinéma mais, encouragé par sa passion et soutenu par une volonté de fer, il a fini par gagner la sympathie du public et de la critique.*

*Son premier succès remonte à Un Homme et une femme (film que j'ai personnellement beaucoup aimé) et depuis sa renommée ne fait que grandir, Claude Lelouch ne s'illusionne pas pour autant et "si mes films plaisent aujourd'hui, affirme-t-il, cela ne veut pas dire qu'ils plairont toujours. Pour moi, le problème est là, ajoute-t-il, et seul l'avenir peut m'apporter une certitude sur la valeur réelle de mes films. Pour l'instant, je me contente de dire qu'ils plaisent..."*

*Une telle lucidité mérite d'être soulignée et l'entretien qui suit montre à quel point Claude Lelouch est conscient de ce qu'il fait et de ce qu'il représente sur le plan cinématographique.*

Robert Elbhar

**R.E. - Comment avez-vous découvert le cinéma ?**

**C.L. -** C'est en allant au cinéma, tout simplement. J'ai commencé par voir de très mauvais films, puis j'ai découvert la cinémathèque et un certain cinéma de qualité. Ma passion du cinéma est donc à l'origine une passion de spectateur et, à force d'être un spectateur assidu, j'ai eu envie de devenir cinéaste. Je suis en quelque sorte venu au cinéma par le cinéma. J'ai acheté une petite caméra 8mm avec laquelle j'ai appris à faire des films. Je suis devenu un cinéaste amateur mais j'étais tellement fasciné par la chose que je ne faisais plus que cela. A partir de ce moment-là, je n'avais même plus besoin de passer par une école pour accéder au professionnalisme. Mon apprentissage était pour ainsi dire fait. Il ne me restait qu'à compléter mon expérience en me perfectionnant et en tournant le plus possible de films. Au fur et à mesure que j'évoluais dans cette pratique, je prenais conscience de mes erreurs et c'est en cherchant à les dépasser que, petit à petit, j'ai pu acquérir une certaine maîtrise et une certaine compétence.

**R.E. - Vous êtes en effet très vite devenu professionnel mais, avant que le succès consacre le talent que l'on vous reconnaît aujourd'hui, vous avez dû affronter une période difficile et une répétition d'échecs.**

**C.L. -** Le succès est synonyme de majorité. moi. D'ailleurs, ce n'est pas mon premier grand succès — je veux parler d'**Un Homme et une femme** — qui m'a révélé que je pouvais faire quelque chose dans ce métier. J'ai davantage éprouvé ce sentiment avec des films ratés, avec des films publicitaires de deux ou trois minutes.

**R.E. - Néanmoins que représente le succès même s'il ne compte pas pour vous ? Est-il dépourvu de toute signification ?**

**C.L. -** Le succès est synonyme de majorité. Lorsque vous obtenez 50% des suffrages vous avez le succès et vous en bénéficiez.

Lorsque vous obtenez qu'un ou deux pour cent des voix, vous subissez l'échec. J'ai connu une période, comme vous le faites remarquer, pendant laquelle je n'ai pas eu de succès. Des films comme **Le Propre de l'homme, L'Amour avec des si, Une Fille et des fusils** n'ont pas marché commercialement mais à partir du moment où ils retenaient l'attention de quelques spectateurs seulement cela signifiait pour moi que je pouvais continuer à espérer. L'avenir ne m'a pas donné tort.

... Par conséquent, et pour répondre plus directement à votre question, je dirais que le succès, qu'il soit petit ou grand, c'est ce qui m'aide à croire et à espérer que je peux faire du cinéma et des films qui ont des chances de plaire. Au fond, ce qui est dramatique dans ce métier c'est de ne pas plaire du tout.

**R.E. - Je ne le vous fais pas dire, mais n'avez-vous pas l'impression que le succès facilite et transforme les choses lorsqu'il devient le moteur d'une carrière ? En ne retenant que votre cas, je pourrais vous faire remarquer que depuis que vous avez (selon votre propre expression) la majorité, c'est-à-dire depuis que vous êtes un cinéaste à succès, vous êtes du même coup devenu un cinéaste qui n'a fait que de bons films. Même vos échecs précédents sont remis en question et, au fond, on trouve que vos premiers films n'étaient pas si mauvais...**

**C.L. -** Ce que vous dites a une part de vérité. Cela prouve simplement que les gens en majorité ne savent pas regarder un film. La plupart ne connaissent pas le cinéma et si les influences d'un certain succès veulent que je sois apprécié sans limite, je n'y peux rien... Personnellement, je ne me laisse pas bercer par de pareilles illusions et je crois savoir ce que valent mes films les uns par rapport aux autres. J'ai la sensation d'avoir fait des films intéressants et d'autres qui l'étaient moins et, fort heureusement, je suis convaincu que je dois faire toujours mieux.



Un homme qui me plaît

**R.E. - Le film parfait existe-t-il selon vous ?**

**C.L. -** C'est ce vers quoi je tends car, tant que je n'aurai pas le sentiment d'avoir totalement réussi un film, je continuerai à en faire. Si, un jour, j'affirme que j'ai réalisé un chef-d'oeuvre je n'aurai certainement plus envie de faire des films. C'est la perpétuelle intention de vouloir faire mieux qui active mon enthousiasme et ma passion pour le cinéma.

**R.E. - Qu'entendez-vous par chef-d'oeuvre cinématographique ?**

**C.L. -** Je n'en ai pas encore vu bien que l'on affirme qu'il y en a. J'ai vu de très bons films mais je n'ai pas vu ce que j'appelle un chef-d'oeuvre, c'est-à-dire un film sans aucune faute cinématographique. Cela tient peut-être au jeune âge du cinéma qui en est encore au stade du laboratoire c'est-à-dire à un stade de constante mutation.

**R.E. - Votre réponse ne me satisfait pas tellement parce que votre définition du chef-d'oeuvre n'est pas très explicite. L'expression "film sans faute" nécessite quelques précisions...**

**C.L. -** Un film sans faute est un film qui, à chaque seconde, est terriblement efficace dans sa progression. La plupart des films pié-

minent et, dans un temps de projection limité à deux heures environ, de nombreuses minutes sont inutiles parce qu'elles ne font ni progresser l'histoire ni les personnages ni la construction dramatique. Ceci est un phénomène courant mais contraire à ce que j'appelle l'efficacité. Personnellement, je considère qu'un film ne doit pas avoir le moindre temps mort. Chaque image doit avoir sa valeur et son poids mais il est très difficile de s'approcher d'une telle perfection.

**R.E. - En êtes-vous très éloigné ?**

**C.L. -** Je ne peux pas le dire parce que j'ai la sensation d'avoir toujours tout à découvrir. Il n'y a pas de modèle dont je puis me rapprocher pour évaluer ma progression vers cette perfection tellement recherchée. Ce que je puis vous révéler néanmoins, c'est qu'à chaque fois que je réalise un nouveau film, j'ai la vive impression d'améliorer mon expression. C'est encore le cas pour **L'Aventure c'est l'aventure** que je viens d'achever.

**R.E. - Nous parlerons de ce film dans un instant mais, auparavant, je voudrais que nous nous penchions sur les précédents... Pourquoi sont-ils si variés et en quoi sont-ils le reflet de votre personnalité ?**

**C.L. -** Mes films présentent en effet une certaine variété. J'ai fait des films d'amour, un film policier, un film d'aventure, je prépare une comédie musicale et j'ai en projet un western. Bref, c'est assez éclectique et c'est le propre de ma personnalité de m'intéresser à ces sujets très différents.

**R.E. - Pourquoi avez-vous presque successivement réalisé une série de films qui abordent le problème de l'amour ?**

**C.L. -** Pour me libérer de ce genre de sujet, mais cela ne signifie pas que je ne ferai pas de films d'amour plus tard.

**R.E. - N'avez-vous pas l'impression que ces films (Un Homme et une femme, Vivre pour vivre, Un Homme qui me plaît) se ressemblent ? N'êtes-vous pas involontairement tombé dans le piège de la répétition ?**

**C.L.** - Non, pas du tout ! **Un Homme et une femme** est un film sur la mort. **Vivre pour vivre** est un film sur l'adultère et **Un Homme qui me plaît** est un film sur la lâcheté. Ce sont trois thèmes différents au sein même des problèmes de l'amour. De plus, je considère qu'ils sont complémentaires. J'aurais bien aimé faire un seul film pour parler de ces trois sujets à la fois mais ce n'était pas possible. Il m'aurait fallu faire un film de six heures.

**R.E.** - Je suis d'accord avec vous lorsque vous faites ressortir que les thèmes étaient différents mais ces trois films n'en demeurent pas moins très proches l'un de l'autre, voire ressemblants. On retrouve constamment les mêmes effets de mise en scène, la même articulation dans le montage, les mêmes prises de vues, les mêmes ambiances etc... et c'est pourquoi je pense que ces films ne dénotent aucune évolution dans l'expression. Cela dit, j'ai apprécié **Le Voyou** et **Smic Smac Smoc** parce que précisément c'étaient des films qui sortaient de l'ordinaire et qui renouvelaient votre style.

**C.L.** - Mes films d'amour représentent une trilogie qui devait forcément garder le même cachet, c'est-à-dire le même style. Vous remarquerez bientôt lors de sa sortie que **L'Aventure c'est l'aventure** est un film qui s'apparente au **Voyou** parce que c'est un peu de la même famille, parce qu'il s'inscrit dans une lignée, dans une suite de films dont le point de départ est **Le Voyou**.

En dehors de cela, si l'on retrouve un certain nombre de choses qui se ressemblent dans mes films c'est une conséquence directe de ma façon de faire du cinéma, sinon que voudrait dire l'expression "avoir un style" ? C'est bien parce que l'on retrouve une certaine identité dans l'expression et la composition que l'on est en droit de dire que tel cinéaste, tel peintre ou tel musicien a un style alors que tel autre n'en a pas.

**R.E.** - Laissez-vous entendre que vous avez un style qui vous est caractéristique ?

**C.L.** - Je crois simplement avoir une écriture qui crée un certain climat cinématographique à travers lequel on me reconnaît. Au fond c'est peut-être ce que l'on appelle "le style".

**R.E.** - Ne vous sentez-vous pas un peu prisonnier de ce style ?

**C.L.** - Inconsciemment, je le suis certainement un peu mais autrement. Je ne m'y enferme pas. J'essaye, au contraire, de lui donner les formes les plus variées et mes réalisations en témoignent.

**R.E.** - Est-ce que votre dernier film **L'Aventure c'est l'aventure** ne vous contredira pas ?

**C.L.** - Non, je ne crois pas. C'est un film que je trouve profondément nouveau. Je l'ai conçu comme un spectacle populaire, c'est-à-dire que le dernier des imbéciles aura un certain plaisir à le voir. Chacun pourra ainsi le comprendre à sa façon.

**R.E.** - Quelle en est l'histoire ?

**C.L.** - Il m'est difficile d'expliquer ou de raconter ce film mais, en deux mots, disons que c'est l'histoire de cinq salopards qui vivent l'aventure telle qu'elle est possible en 1972. Leur seule qualité est d'être sympathiques et je montre par ce film à quel point les gens

Smic, Smac, Smoc



sympathiques sont dangereux et à quel point il faut s'en méfier, car, pour arriver à exécuter leurs méfaits, ces cinq salopards utilisent les principes les plus généreux de ceux qui veulent améliorer le monde.

**R.E. - Précisément, je trouve vos films sympathiques... Faut-il alors s'en méfier ?**

**C.L. -** Si je fais des films, c'est parce que j'ai envie d'en faire et uniquement pour cela. Je ne fais pas des films pour gagner de l'argent et, d'ailleurs, je n'en ai jamais fait dans cet esprit. Ceux qui prétendent le contraire ne me connaissent pas et ne connaissent pas ma situation. Je dirai même qu'ils ne connaissent pas mon cinéma et qu'ils n'ont pas compris un seul de mes films.

**R.E. - Je suis heureux de vous entendre dire ces choses mais pourquoi, selon vous, vos films attirent-ils autant de spectateurs ?**

**C.L. -** Il y a de très grands cinéastes dont on n'a pas envie d'aller voir les films parce qu'ils ne sont pas beaux. On sait d'avance que ce sera bien fait, que ce sera digne et jamais vulgaire mais on le sait tellement que l'on a la sensation quand on a vu un film d'en avoir vu vingt. Or le propre des gens qui attirent les foules, c'est qu'à chacun de leurs spectacles il se passe quelque chose d'étrange, de nouveau, d'inattendu. Je ne veux pas dire qu'il se passe toujours quelque chose d'extraordinaire dans mes films mais chacun d'eux est un spectacle qui a sa spécificité et un certain panache doit finir par exercer un pouvoir d'attraction sur la foule, c'est-à-dire sur le grand public.

De plus, j'ai l'impression de prendre des risques chaque fois que je réalise un film et cela compte aussi pour ceux qui le voient. Il en est de même dans d'autres domaines. Prenez, par exemple, le cas d'El Cordobes. C'est un grand représentant de la tauromachie mais, selon l'avis des spécialistes de la question, ce n'est pas un grand toréador. Pourtant, il est extrêmement populaire et cela tient au fait que, chaque fois qu'il se trouve

au sein d'une arène, il prend des risques et devient spectaculaire. Sa réputation est aujourd'hui incontestable et, si le public l'apprécie, c'est surtout parce qu'il se passe quelque chose quand il se produit.

**R.E. - Vous êtes donc partisan d'un cinéma à fonction essentiellement spectaculaire ?**

**C.L. -** Oui, car un film est avant tout un spectacle et s'il échappe à cette norme il a toutes les chances d'être ennuyeux et de ne pas être vu. L'art pour l'art n'est pas ma doctrine et puis cela fait trop sérieux. Personnellement, je n'ai pas envie de faire des films qui se prennent trop au sérieux.

**R.E. - Pourquoi ?**

**C.L. -** Parce que je veux que mes films soient instinctifs et spontanés. Je pense d'ailleurs que je ne suis pas suffisamment cultivé pour faire des films prémédités et purement artistiques.

**R.E. - Votre processus de création est lui-même très instinctif n'est-ce pas ?**

**C.L. -** Le plus possible et c'est pourquoi j'assure la prise de vues de mes films. Je crois que c'est très important pour un metteur en scène de tenir la caméra. L'on ressent beaucoup mieux les scènes et les sensations éprouvées pendant le tournage ont le privilège d'être épidermiques.

**R.E. - Jugez-vous paradoxal le fait qu'un metteur en scène puisse se dispenser de filmer lui-même son propre film ?**

**C.L. -** C'est comme si vous me demandiez si un peintre peut faire tenir son pinceau par quelqu'un d'autre. J'imagine que, dans quelques années, il n'y aura pas un seul réalisateur qui ne sera pas aussi cameraman. C'est une nécessité qui va s'imposer de plus en plus.

**R.E. - Quelle est votre définition du metteur en scène ?**

**C.L. -** C'est un maître d'oeuvre à part entière mais, au sein d'une équipe de techniciens qui

l'accompagner, il ne doit jamais le faire sentir.

Techniquement il doit tout connaître et être omniprésent à tous les niveaux de la création d'un film.

Il doit aussi savoir des histoires et être son propre scénariste.

**R.E. - Cette dernière exigence est-elle capitale ?**

**C.L. -** Absolument et surtout pour moi qui me sens très proche du cinéma que je pratique et très impliqué dans ce que je raconte dans mes films.

**R.E. - Avez-vous l'impression que votre cinéma est représentatif d'un certain esprit du cinéma français et croyez-vous qu'il aura le même crédit dans le futur ?**

**C.L. -** Je n'en sais rien. Si, dans 15 ou 20 ans, on a envie de revoir mes films, cela voudra dire qu'ils comptent et qu'ils continuent à exister. Pour l'instant, ce sont des produits

à la mode et j'en suis tout à fait conscient.

**R.E. - Dois-je comprendre que vous remettez en question votre notoriété ?**

**C.L. -** Quand un de mes films reçoit un accueil favorable, je ne me fais aucune illusion. Je me limite à dire : "il plaît à mes contemporains" et c'est tout. Seul l'avenir peut m'apporter une certitude sur la valeur réelle de mes films et, si dans une vingtaine d'années, ils plaisent autant, cela aura une signification. Pour l'instant il me semble prématuré de penser que mes films ont une place dans l'histoire du cinéma français.

**R.E. - En attendant cette éventuelle confirmation, quels espoirs nourrissez-vous ?**

**C.L. -** Il est évident que je ne voudrais pas avoir un jour la révélation de n'avoir été qu'un produit à la mode et c'est pourquoi je cherche à me rapprocher le plus possible du cinéma de qualité qui forcera peut-être les barrières du temps.

Le Voyou

